

2006 0307-0004-2

Mes émotions devant ce cercueil sont inattendues. Je ne suis pas submergée par l'effroi comme je l'avais anticipé pendant des mois, mais au contraire, aujourd'hui je me sens apaisée, sereine.

La nuit dernière, envahie par l'insomnie, des images gambadaient dans mon esprit puis elles se sont fixées sur les photographies du charnier qui est apparu dans la Bekaa et ceux qui inévitablement resurgiront ailleurs.

Allongée sur mon lit dans le noir, j'ai vu aussi, un dôme, une sculpture dans l'intimité d'une pinède près d'une fontaine. J'ai vu aussi un long mur de verre s'opposant à la force du vent et de la mer sur lequel étaient gravés ces 17 000 noms menacés de rester effacés.

Ces 17 000 noms des libanais qui ont disparu depuis 1975 et dont on a plus entendu parler, dont on a occulté la mort. Mes pensées vont aujourd'hui, 7 mars, aux pères, mères, épouses, enfants qui attendent encore.

Puisque la parole m'est donnée aujourd'hui, je propose, non, je ne propose pas, je lance une idée devant vous Messieurs les ministres: faire de cette journée du 7 mars "la journée des disparus".

Le père Chamussy, va bénir mon mari.

Je lui demande d'inclure dans sa prière et sa bénédiction les 17 000 libanais dont leurs proches, aujourd'hui, ne savent toujours pas ce qu'ils sont devenus.

Mais Dieu, lui les accueille et connaît leurs noms.

Intervention de Marie Seurat a la cérémonie qui a precede le rapatriement de la dépouille de son mari le 7 mars a l'aéroport de Beyrouth.